
Le devin et le dératiseur. Traces de souris en Afrique de l'Ouest

Julien Bondaz *Université Lumière Lyon 2*

Résumé : Comparer la divination par la souris pratiquée au Burkina Faso et les pratiques de dératisation observées au Mali revient à mettre en évidence une même logique de pistage. Dans les deux cas, il s'agit d'explicitier le désordre des choses et les afflictions concernant les humains afin de leur trouver un remède. La comparaison entre les activités du devin spécialiste de myomancie et celle du dératiseur invite alors à interroger les rapports entre pistage cynégétique et procédé divinatoire, mais aussi, plus largement, entre paradigme indiciaire et démarche scientifique. Basé sur une description de la divination par la souris à partir de données tirées de la bibliographie et sur les résultats d'une enquête ethnographique sur les interactions entre humains et rongeurs à Bamako (Mali), cet article oriente ainsi la réflexion non seulement vers la classification des rongeurs, les formes de commensalité ou les techniques de piégeage, mais aussi vers l'interprétation des traces comme activité commune aux devins, aux dératiseurs et aux chercheurs.

Mots-clés : Afrique de l'Ouest, divination, souris, dératisation, pistage, chasse

Abstract: Comparing mouse divination as practised in Burkina Faso to the rodent control practices observed in Mali amounts to highlighting a same tracking logic. Both activities have as their aim to explain human afflictions and the disorder of things so as to find a cure for them. The comparison between the activities of the diviner specialized in myomancy and those of the rodent exterminator then prompts us to examine the relationship between cynegetic tracking and the divinatory process, but also, more broadly, between the evidentiary paradigm and the scientific approach. Based on a description of mouse divination that draws on bibliographical data and on the results of an ethnographic study of human-rodent interactions in Bamako (Mali), this article reflects not only on rodent classification, forms of commensality, and trapping techniques, but also on the interpretation of traces as an activity common to diviners, rodent exterminators, and researchers.

Keywords: West Africa, divination, mice, rodent control, tracking, hunting

« Yébéné vient de raconter une fable [. . .] dans laquelle on voit une souris affamée qui va faire la divination pour changer de maison. Le chat arrive pendant ce temps. La souris dit alors au devin de faire la divination pour sa vie. Le devin a gardé le chat avec lui et a dit à la souris qu'elle avait la journée assurée. La souris s'est enfuie. »

Geneviève Calame-Griaule, *Registre n° 1, Sanga, avril 1954, 5¹.*

Interpréter les empreintes laissées par une souris sur une table de divination tracée sur le sol ou analyser les indices témoignant de son passage dans une pièce de la maison pour disposer le plus efficacement possible le piège destiné à la tuer constituent deux techniques d'explicitation du désordre des choses et deux façons d'y remédier : la divination dans un cas et la dératisation dans l'autre. Variante de la géomancie ouest africaine, la divination par la souris est notamment pratiquée chez les Mòosé et les Lyela du Burkina Faso. Cette activité rituelle et thérapeutique, peu ordinaire (elle coexiste avec des procédés divinatoires plus répandus) voisine avec des pratiques largement plus banales de dératisation, observables dans toute l'Afrique de l'Ouest, et plus largement dans la majorité des sociétés humaines. L'universalité des pratiques de dératisation pourrait expliquer l'usage très ancien des souris à des fins divinatoires, aux côtés de nombreux autres animaux mantiques. La souris est notamment « l'un des animaux les plus divinatoires de la Grèce ancienne » (Brisson 1976, 100). Dès l'Antiquité, la myomancie (l'interprétation des dégâts causés par les souris, de leurs cris ou de leurs mouvements, de même que la consultation des entrailles des rats) a été notée dans la liste des techniques permettant de prédire les destinées humaines. Elle est également mentionnée parmi les pratiques divinatoires arabes (Fahd 1966, 388–389 et 517). L'analogie était centrale dans ces interprétations oraculaires : les atteintes aux biens signalent les afflictions dont sont victimes les personnes, les infimes désordres que provoquent les rongeurs annoncent les malheurs frappant les humains. La myomancie repose

ainsi sur l'établissement de ces « corrélations entre microcosme et macrocosme » qui caractérisent, selon Philippe Descola, la manière analogiste de voir le monde (Descola 2005, 280).

Sans pouvoir retracer cette histoire ancienne, hélas méconnue, cet article propose d'interroger les affinités entre la divination et la dératisation à partir de données ethnographiques ouest africaines. La divination par la souris et le pistage (prélude indispensable à tout piégeage efficace) ont, en effet, en commun de reposer sur l'interprétation de traces. Dans les deux cas, il s'agit de pister des entités habituellement invisibles en recherchant les fragments épars de leur passage et en leur redonnant une cohérence. Le paradigme « indiciaire » (Ginzburg 1980) s'avère ici central, la logique de l'enquête est première : à partir d'indices de présence, le devin comme le dératiser dressent le schéma de comportements intentionnels, retracent des itinéraires, cernent des manières d'habiter. Les données ouest africaines mobilisées, tirées de la bibliographie pour ce qui concerne la divination par la souris et d'une enquête ethnographique menée à Bamako, en février 2018, au sujet des pratiques de dératisation, fournissent ainsi des pistes de comparaison susceptibles d'éclairer plus largement certains aspects universels des interactions entre humains et rongeurs².

L'objectif n'est pas seulement de comprendre ce qui se joue, pour l'un et l'autre cas, dans l'interprétation des traces laissées par les souris. Il s'agit, en arrière-plan, de comprendre ce que les souris font communément aux humains. À l'heure où, en Afrique de l'Ouest comme ailleurs, les techniques de piégeage des souris reposent de moins en moins sur les compétences des humains en matière de fabrication de pièges artisanaux et, de plus en plus, sur la circulation transnationale et l'appropriation de procédés biochimiques (poisons ou plaques de colle), on devinera ainsi, derrière les figures du devin et du dératiser, celle du laborantin et du chercheur – ou pour le dire autrement : derrière les souris ouest-africaines, les rats de laboratoire, derrière le piégeage, l'expérimentation.

La divination par la souris

Si les procédés divinatoires utilisés dans les sociétés ouest africaines ont retenu l'attention de nombreux ethnologues, la divination par la souris, mentionnée dès la période coloniale, n'a fait que récemment l'objet d'une description détaillée : d'abord, dans la thèse de Marc Egrot ; puis, dans plusieurs de ses articles ou chapitres d'ouvrage (Egrot 2001, 2002, 2007). Quelques érudits locaux ont cependant fourni des descriptions

ou informations intéressantes, notamment Dim A.A. Delobsom (1933, repris dans Dim Delobsom 1934) et maître Titinga Frédéric Pacere (n.d.). Ces deux « passeurs de mémoire » (Ciarcia 2011), représentant deux générations d'intellectuels burkinabè, ont chacun à leur manière accordé une grande importance à cette pratique divinatoire.

La divination par la souris, ou *yòngr-bágré* en mooré (expression que Pacere traduit par « manière de deviner par la souris »), tire son nom de celui d'une espèce spécifique de souris, appelée *yòngré*³. D'après les informateurs d'Egrot, de toutes les espèces de souris ou de rats, c'est la seule qui a « quitté la brousse » pour s'installer dans les cours ou les maisons (Egrot 2007, 863–864). Outre le grappillage de nourriture, le grignotage de vêtements ou de billets de banque, cette souris est réputée voler les aliments et l'argent pour les rapporter dans son trou et est considérée comme un oracle de mauvais augure. Caractérisée par sa duplicité, elle est comparée à l'ami qui trahit. Mais elle est également dotée d'une capacité à deviner les actes des humains, à anticiper leurs stratégies de lutte, leurs tentatives d'éradication, ce qui explique qu'elle soit utilisée à des fins divinatoires (Ibid., 865).

Egrot avance deux autres spécificités pour expliquer cette sélection. La première est topographique et taxonomique : la liminarité de cette espèce de souris, sinon son caractère domestique, en fait une parfaite figure de passeur entre le monde invisible et sauvage des génies et celui, visible et domestique, des humains. La deuxième est éthologique : « le comportement de la souris, sa curiosité, son habitude de fouiller et de fouiner, sont autant de caractéristiques qui lui confèrent une aptitude à explorer les espaces invisibles aux hommes pour y trouver les réponses aux questions qu'ils soulèvent » (Egrot 2007, 870)⁴. En rapprochant cette pratique divinatoire d'autres procédés répandus en Afrique subsaharienne, impliquant des insectes (cigales et taupins), ou plus localisés, comme la divination par le crabe de terre ou l'araignée au Nigeria et en Afrique centrale, Luc Pecquet a constaté que les animaux qui creusent la terre ou qui habitent dans un trou sont souvent privilégiés dans les techniques divinatoires (Pecquet 2007a, 99). Le fait que le crabe et l'araignée soient parfois utilisés de manière interchangeable, comme chez les Mambila du Cameroun, signale la primauté de cette caractéristique (Zeitlyn 1993, 225).

La sélection d'une souris – et de cette espèce de souris en particulier – est, à mon sens, pertinente pour la divination sur deux autres plans plus généraux, étroitement liés. Sur le premier plan, la souris laisse des traces de son passage, des indices de sa présence – ou plus

exactement des indices qui signalent sa présence passée et rendent son passé présent. Elle est l'équivalent du gibier pour le chasseur. Sur le second plan, elle produit des signes qui ciblent un individu en particulier, susceptible en retour d'attribuer une signification (une intention communicationnelle) à son comportement. Là où, dans la chasse au moyen et grand gibier, les empreintes laissées par l'animal en font la proie du chasseur, dans les dégâts causés par les rongeurs, les vestiges de leur passage introduisent un trouble, sinon même un renversement : la souris n'est pas la proie, ce sont les humains qui sont, plus ou moins directement, leur cible (elle s'en prend à leur nourriture et à leur argent).

La consultation chez le devin a notamment pour objectif de résoudre des afflictions, qu'il s'agisse de trouver une cause et un remède à une maladie (c'est la motivation majoritaire, selon Egrot) ou de rechercher les causes occultes d'un malheur (oublis ou négligences concernant des prescriptions rituelles, action maléfique d'un ennemi ayant recours à des pratiques sorcellaires, etc.), mais aussi d'évaluer des projets, par exemple, en prenant conseil en vue d'un projet de construction de maison ou d'entreprise commerciale. Le consultant se rend alors chez le devin, dans la concession duquel une case est spécialement réservée à la divination par la souris. Sur le sol de cette case, le devin dresse la table de divination : il dépose du sable en sculptant avec la main des tas de tailles et de formes variées, qu'il organise en figure ou en rangée, avant de les aplatir avec un morceau de calebasse, qu'il utilise ensuite pour y imprimer des empreintes, quand il ne les trace pas directement avec ses doigts. La table divinatoire est composée de plusieurs centaines de signes qui forme « une représentation de l'univers moaga » (Egrot 2007, 867). Dim Delobson en rapporte 66, Titinga Pacere, 72 (Pacere n.d.) et Egrot plus de 400, dont il a pu, pour la plupart, identifier la signification, ce qui lui a permis de repérer quatre registres du « lexique divinatoire » : social (et familial), religieux, thérapeutique et événementiel (Egrot 2002, 459–460)⁵. Le devin dispose ensuite une offrande, le plus souvent de farine de mil ou de *sumbala* (condiment à base de graines de néré fermentées), qui fonctionne comme un appât pour la souris, puis sort de la case afin de la laisser procéder. Une vingtaine de minutes plus tard, il retourne dans la case avec le consultant pour interpréter les traces qu'elle a laissées, c'est-à-dire pour donner sens et cohérence aux signes sur lesquels la souris a imprimé sa marque : « Par les traces qu'elle laisse sur le sable, la souris fournit donc au devin les termes élémentaires qui lui permettent de construire l'énoncé divinatoire pour la personne venue consulter » (Egrot 2007, 868). Son comportement et son déplacement sont interprétés comme

une forme de communication intentionnelle et présentés par les devins comme une parole intelligible : la souris produit et objective des réseaux de significations, et c'est à ce titre qu'elle apparaît comme la messagère d'entités invisibles non définies⁶.

Cette méthode de divination serait spécifique aux Mòosé, selon Egrot (2007, 866). Dominique Zahan mentionne cependant, sans plus de détails, le recours aux souris pour la divination chez les Bambara (Zahan 1960, 244, note 4). Salif Titamba Lankoande indique que les Gourmantché de la province du Gulma interprètent les traces laissées par les rats dans la brousse (Lankoande 2008, 149)⁷. Geneviève Calame-Griaule signale la même pratique chez les Dogon et établit un lien avec la divination « par le renard pâle », bien plus connue, notamment grâce aux recherches de Marcel Griaule (Griaule 1937; Paulme 1937; Van Beek 2007)⁸. Calame-Griaule a cependant mentionné que, pour les Dogon, « le rat est le devin des animaux » et que dans plusieurs localités de la plaine, les rats étaient utilisés à la place du « renard pâle »⁹. Pecquet a, pour sa part, étudié la divination par le renard chez les Lyela, dont il note qu'ils ont également recours à la divination par la souris (Pecquet 2007a, 2007b, 2011). Sans doute l'une de ces pratiques a-t-elle inspiré l'autre.

Plusieurs chercheurs défendent l'idée que la divination par le renard a été inspirée par la divination par la souris¹⁰. La mention de techniques oraculaires consistant à interpréter les traces que laissent les rats et les renards (parmi d'autres animaux) dans la brousse, selon une logique proche de celle du chasseur, incline cependant à penser que la divination par le renard aurait été une première tentative de contrôle, voire de domestication, de ce procédé, tandis que celle de la divination par la souris en serait comme le prolongement, sinon l'aboutissement. Dans le cas des animaux en brousse, nul tableau de signes n'est aménagé. Dans celui du renard, la table divinatoire est dressée à la lisière du village. Pour la souris, tout se joue à domicile, dans la case que le devin aménage pour elle. Ce mouvement trouverait son aboutissement dans la forme miniaturisée de la divination par la souris que l'on observe avec les boîtes à souris en usage dans le centre de la Côte d'Ivoire, chez les Baule, les Guro et les Yaure (Himmelheber 1973 ; Homberger 2000, 2005). Dans cette variante de la divination par la souris, les devins utilisent une boîte transportable, à l'intérieur de laquelle ils disposent le matériel divinatoire (dix bâtonnets notamment), que le rongeur emprisonné bouscule. Le devin interprète alors la position des bâtonnets. Lun des devins guro, interrogé par Lorenz Homberger, livre d'ailleurs un récit d'origine de cette pratique qui semble indiquer une même logique de domestication : un chasseur rencontre des souris en brousse qui lui prédisent une bonne chasse, il leur propose

de le suivre au village pour pouvoir les consulter plus facilement et leur construit une petite case chez lui, mais sa femme détruit la petite construction, de telle sorte que le chasseur leur fabrique finalement un pot afin de les protéger (Boti bi Tra, cité dans [Homberger 2000](#), 160). Les données historiques, néanmoins, manquent pour décrire cette transposition, dans l'espace domestique, de l'interprétation des empreintes laissées par les animaux sauvages, cette domestication du pistage cynégétique en quoi paraît résider la divination par la souris. Pour ce qui concerne le *yòngr-bágré*, on assiste cependant à tout le moins à une forme de déplacement de l'interprétation du comportement des rongeurs : de l'interprétation des traces qu'ils laissent en brousse, on passe à son intégration dans un dispositif plus maîtrisable et reproductible au domicile du devin. L'habitué des souris utilisées joue ainsi un rôle central dans l'optimisation des consultations, certains devins devant enchaîner de nombreuses séances tout au long de la journée.

Sans détailler davantage ces pratiques de divination, il faut cependant noter que, si l'activité des devins a été finement décrite, le comportement des souris lors des consultations n'a quasiment pas fait l'objet d'observation. Cela s'explique largement par le fait que le devin et le consultant ne restent pas présents dans la case et que regarder la souris en train d'opérer est prohibé. Curieusement, le premier chercheur à avoir enfreint ce principe est Dim Delobsom lui-même, accompagné d'un ami non-identifié, comme il le raconte à propos de la consultation d'un devin de Nabrabogo, dans le canton de Sao :

Nous nous sommes cachés, certain jour, près de la case des consultations pour voir comment les souris procédaient. Voici ce que nous avons constaté :

Dès qu'elle sort de son trou, la souris se dirige – bien naturel – vers la farine de mil laissée là à son intention. Après avoir tout mangé, elle se pose sur son train de derrière et examine sérieusement les figures tracées sur le sable. Puis, s'étant rendu compte de ce qu'on désire savoir, par petits bonds, elle passe d'un signe à un autre avec une telle agilité que c'est vraiment curieux à observer. Elle a, pendant la consultation, la queue dressée, dans la crainte, sans doute, de commettre une maladresse.

On nous a déclaré, d'ailleurs, que lorsque la souris remuait le sable avec sa queue cela annonçait toujours un drame, une grave affaire ou la fin fatale d'un grand personnage.

Après avoir donné sa consultation et prescrit des aumônes ou des sacrifices, en touchant avec les pattes les figures tracées dans le sable, la souris se retire comme elle était venue. ([Delobsom 1933](#), 187)¹¹

L'indiscrétion ou l'iconoclasme de Delobsom le conduit à faire une observation éthologique de la divination et à décrire le comportement de la souris en distinguant plusieurs étapes : examen des figures, prise en compte du motif de la consultation, production d'un message et indication de prescriptions. Le travail de la souris est présenté comme un dédoublement de celui du devin. Delobsom interprète, par ailleurs, le déplacement de la souris comme une forme intentionnelle de communication, en présentant le fait qu'elle lève la queue comme une précaution visant à garantir la qualité de transmission du message.

Le piège ou le poison

Partout où les humains ont mis en place des techniques de conservation de la nourriture, il leur a fallu inventer des moyens de protection de ces réserves contre les dégâts causés par d'autres espèces animales et, par conséquent, des stratégies de lutte contre ces commensaux, en même temps qu'ils en font fait des figures de voleurs – sans doute d'ailleurs le sentiment de propriété s'est-il d'abord construit contre les autres espèces animales. En Afrique de l'Ouest, la protection des greniers contre les rongeurs a longtemps reposé sur la chasse (repérage des nids, enfumage, chasse avec frappe. . .) ou sur des techniques de piégeage ou de leurre (utilisation de cadavres de prédateur dont l'odeur est réputée faire fuir les rongeurs, par exemple). À partir de la fin de la période coloniale, les raticides chimiques sont peu à peu rentrés dans les usages. Dans le contexte urbain contemporain, les marchands spécialisés ont conduit à leur démocratisation et un véritable marché s'est développé, mettant à disposition des rodenticides variés généralement importés. Le recours à ces nouvelles techniques de dératisation continue néanmoins de reposer sur une interprétation souvent fine et affûtée du comportement des rongeurs afin de lutter plus efficacement contre les dégâts qu'ils causent. Pièges et poisons biochimiques n'ont conduit ni à celle la disparition du travail d'observation éthologique le plus ordinaire, ni à des connaissances souvent précises et détaillées qui en résulte, tant sur le plan zoologique que comportemental¹².

Le cas de Bamako, la capitale du Mali, est d'autant plus intéressant pour observer les compétences que développent les humains pour lutter contre les rongeurs que ses habitants s'accordent pour se plaindre de l'arrivée récente d'une nouvelle espèce (*sìya* en bamanan) de souris particulièrement invasive, dotée de capacités jugées peu ordinaires. Leur petite taille, qui peut laisser croire qu'il s'agit de souris, et leur vitesse ont conduit les Bamakois à les appeler Messi, en référence à l'un des joueurs de football les plus admirés au Mali (un

dératiseur, interrogé lors de l'enquête, regrettait cependant que cette nouvelle espèce n'ait pas été dénommée Ronaldhino, dont il était davantage fan. . .). Ces souris, également appelées *ninefitini* (« petite souris »), seraient arrivées au Mali au début des années 2010, selon les uns dans des containers en provenance de Chine, d'Inde ou de Dubaï, selon les autres du Sénégal par le train Dakar-Bamako. Plus d'une dizaine d'années plus tôt, une autre espèce de souris, plus grosse que les Messi, avait déjà été présentée comme nouvelle et invasive. Tous s'accordaient alors pour dire que cette nouvelle espèce venait de Dakar, ce qui explique qu'elle ait été dénommée *Senegal nineni* (identifiée comme *Rattus rattus*)¹³. Selon mes interlocuteurs, cette espèce avait alors rapidement supplanté celle qui était présentée comme autochtone, *sokonopine* ou *sopine* (la « souris de la chambre » ou « de la maison », c'est-à-dire, littéralement, la souris domestique, identifiée comme *Mus musculus*)¹⁴. Outre ces différentes espèces censées s'être succédées, d'autres rongeurs sont présents de manière continue à Bamako, quoique de façon plus discrète, dont les plus nombreux sont les *tòtow*, c'est-à-dire les rats (*Cricetomys gambianus*)¹⁵, qui – contrairement aux souris – ont longtemps fait l'objet d'une consommation infantine¹⁶.

De toutes ces espèces de rongeurs, les Messi sont cependant décrits comme étant la plus commensale, même si les *Senegal nineni* avaient également la réputation de ne pas craindre les humains et d'être particulièrement intelligentes. Un instituteur bamakois se souvient, par exemple, que ces grosses souris étaient très nombreuses la nuit et qu'elles n'hésitaient pas à passer entre les jambes des noctambules buveurs de thé pour renverser réchaud et théière. Ce comportement était jugé intentionnel : réputées friandes de thé, les souris revenaient ensuite pour lécher le sol sur lequel il s'était déversé. Les *sopinew* avaient pour leur part une réputation pire encore, puisqu'elles étaient soupçonnées de venir ronger les extrémités des personnes dans leur sommeil (notamment les doigts de la main droite, attirées par l'odeur de nourriture qui pouvait les avoir imprégnés). Elles étaient réputées souffler sur les petites blessures pour que la douleur ne réveille pas le dormeur. L'expression « *kan n'cin kan n'fyɛ* » (« tu me mords, tu me souffles ») leur était associée, ainsi qu'aux vipères, et désignait métaphoriquement l'ami qui trahit, comme pour la *yongré* des Mòosé¹⁷.

Les Messi sont cependant estimés plus intelligents encore (*kèkun* ou *kègun* : « malin », « rusé »). Ils sont dotés de la capacité de grimper aux murs ou aux rideaux et leur agilité leur permettrait également, lorsqu'elles repèrent un piège ou un poison, de l'éviter en marchant sur un fil courant le long du mur ou en

sautant par-dessus. Ces compétences sont d'autant plus problématiques que les Messi sont, par ailleurs, considérés comme particulièrement « dangereux » ou « mauvais » (*jugu*). Outre le fait d'être associés à la saleté et à la transmission de maladies, ils ont la réputation de commettre de nombreux dégâts, allant de la consommation de nourriture à la destruction de papiers ou de billets de banque¹⁸, et sont habituellement décrits comme voleurs. On les accuse de dérober de l'argent et de l'or, accusation dont les rats font également l'objet, au point de provoquer des conflits au sein d'un couple, comme me l'expliquait l'un de mes interlocuteurs : « C'est dangereux. Si tu perds un bijou en or dans ta chambre, tu vas accuser ton mari, alors que c'est peut-être un rat. »¹⁹. Ainsi, non seulement les Messi ne se cantonnent pas aux endroits insalubres, aux eaux stagnantes ou à la saleté, mais elles sont généralement jugées plus intrusives et accusées de commettre des dégâts plus importants que les autres espèces.

Les boutiquiers semblent les plus inquiétés par leur comportement. Leurs marchandises sont souvent la cible des souris, notamment les sachets de lait en poudre. La recherche d'un raticide efficace est indispensable pour leur activité, mais elle concerne plus largement et de manière plus banale la très grande majorité des foyers bamakois. La multiplication des Messi dans la capitale malienne a fait d'elles le sujet de nombreuses conversations ordinaires, et les connaissances concernant les techniques de piégeage et l'efficacité relative des différents rodenticides ont largement circulé dans toute la ville. Dans cette popularisation des savoirs et des pratiques concernant la dératisation, les vendeurs de raticides jouent un rôle central. Parmi les nombreux marchands ambulants (*baana baana*) qui sillonnent quotidiennement les divers quartiers de Bamako, ceux qui sont spécialisés dans la dératisation passent de maison ou maison en criant, pour annoncer leur spécialité : « *ninefàgala!* » (« ce qui tue les souris »). Ils proposent différents produits, pour l'essentiel des poisons (*fura*)²⁰ et des plaques de carton enduites de colle (*ninecolini*), destinés à lutter contre la présence des souris et en expliquent les spécificités. Ces vendeurs s'approvisionnent auprès des grossistes du « marché des pesticides », organisé au quartier du Fleuve, où des dizaines de boutiques se succèdent le long de la rue 306 et proposent aussi bien des raticides, des herbicides ou des pesticides, que des semences²¹.

Plusieurs marques de poisons raticides, généralement à base de phosphore de zinc, sont en concurrence, notamment « Commando Rat Poison », qui est distribuée par la société ivoirienne Topex Agro-Elevage Développement, laquelle appartient à la multinationale indienne Topaz, « Jumbo », distribuée par la société Bram's and

Brother Ltd, basée à Hong-Kong, ou encore « Rodenticide », importé de Chine. Pour leur part, les plaques de colle commercialisées au Mali sont toutes de la marque « Edge Le Ap ». Elles sont fabriquées par la Compagnie Yiwu United Crafts, basée dans la région de Zhejiang en Chine, mais la glue utilisée est importée du Japon, où des usines spécialisées sont dotées d'une solide renommée internationale. Comme les Messi donc, les poisons et les plaques de colle utilisés pour les piéger viennent de pays étrangers. Si les premiers étaient déjà utilisés pour d'autres espèces auparavant, plusieurs interlocuteurs m'ont indiqué que les secondes étaient arrivées en même temps que cette nouvelle espèce de souris (« La colle est venue en même temps que les Messi »), laissant parfois entendre que cette dernière avait pu être introduites de manière intentionnelle par les vendeurs. « Le seul avantage des souris, c'est qu'elles ont favorisé plein d'entreprises », constatait ainsi avec humour l'un de mes interlocuteurs.

L'embarras du choix concernant les rodenticides à disposition conduit les Bamakois à discuter de leurs mérites et de leurs défauts respectifs, aussi bien avec les vendeurs spécialisés qu'avec leurs proches, leurs amis ou leurs collègues de travail²². Le poison a plusieurs inconvénients. Il présente des risques pour les enfants car, comme me l'expliquait un jeune père de famille, quand bien même les granulés empoisonnés seraient cachés derrière ou sous un meuble, il demeure un risque que la souris, en les bousculant, les rendent accessibles à de petites mains. Ce risque d'empoisonnement apparaît ainsi comme le revers des commensalités entre humains et souris. Mais surtout (c'est le reproche le plus communément adressé), avec la plupart des poisons, les souris ne meurent pas instantanément. Leur cadavre est donc difficile à retrouver et il empuantit rapidement l'habitation. Un poison présenté comme nouveau, agissant sur l'estomac et asséchant le cadavre, a cependant apporté une solution à ce dernier inconvénient. La plupart de mes interlocuteurs s'accordaient, néanmoins, pour dire que les plaques de colle étaient la solution la plus efficace contre les Messi (les vendeurs ambulants les vendent environ 500 FCFA, plus ou moins le double du prix des différents poisons, vendus par sachets de cinq grammes). Elles ont néanmoins deux défauts principaux : elles ne prennent pas les souris plus grosses que les Messi, qui arrivent à échapper aux pièges, et elles obligent à tuer la souris engluée, dont les cris stridents attirent immédiatement l'attention. Dans une société où la mise à mort des animaux est réservée aux hommes, les plaques de colle sont donc d'un usage strictement masculin²³.

Poser les plaques de colle, c'est-à-dire les déplier et les disposer de façon stratégique, nécessite cependant,

plus encore que le poison, de repérer les traces du passage des souris, d'en relever des indices, de tenter de les surprendre. Pour les piéger, il faut, sur la base de signes discrets, déduire des habitudes et des intentions, interpréter ce qu'elles laissent à voir de leur présence (dégâts plus ou moins apparents, particules de matériau tombés dans leur fuite, empreintes presque indécélables...) et l'environnement dans lesquelles elles évoluent (murs qu'elles suivent, meubles sous lesquelles elles passent, ouvertures, portes mal jointes ou trous par lesquels elles entrent et sortent de la pièce...). En fonction des circonstances, les stratégies varient. Untel a repéré que des souris circulent entre sa chambre et son garde-manger : il déplie plusieurs plaques de colle et les place sur le chemin avant de faire le plus de remue-ménage possible dans la chambre pour en chasser les souris et les rabattre vers le garde-manger. Un autre place un appât (un morceau de sardine) sur la plaque de colle. Un troisième a repéré des traces suspectes à l'angle d'une armoire et déplie sa plaque en ce lieu qu'il considère comme stratégique. Ce dernier, un gardien, a interprété pour moi les traces qui figuraient sur la plaque de colle ainsi déposée : les unes étaient l'empreinte d'un Messi qu'il avait achevé et retiré de la plaque, d'autres étaient attribuées à une *sonine* qui aurait réussi à se désengluier, et dans l'angle, bien visibles, on devinait les orteils d'un pied humain, en l'occurrence le sien, souvenir d'un moment d'étourderie où il avait marché sur la plaque. . .

Interpréter des traces

Rapprocher l'interprétation qu'un gardien malien fait des empreintes laissées sur une plaque de colle et celle qu'un devin fait du déplacement d'une souris sur une table divinatoire n'est qu'un prétexte : cela nous invite à réfléchir plus largement à ce que la divination et la dératisation semblent avoir de commun. Dans les deux cas en effet, il s'agit d'interpréter des traces pour présentifier des entités invisibles ou, plus exactement, pour capter des « présences limites » (Dufrière et al. 2016), dans le double but d'explicitier des intentions et d'anticiper des actions. Selon Yves Jeanneret, l'une des caractéristiques de la trace est d'opérer une mutation des trajectoires passées en perspectives futures : elle constitue « un objet matériel perçu dans le champ spatial (visuel ou proprioceptif) mais porteur d'un schème temporel » : en effet, « ce signe *présent* ne renvoie au *passé* que pour qui mobilise une certaine visée *future*, car si l'on repère, collecte et interprète des traces, c'est en vertu d'un projet » (Jeanneret 2011, 61). Le terme *sennc*, qui désigne la trace de pas en bamanakan, l'indique bien. Il est composé des mots *sen* (« le pied » ou « la patte ») et *nc*, qui désigne à la fois « la trace », mais aussi « la cause » et

« la voie », c'est-à-dire la trace comme reste et comme ouverture. L'empreinte est, par ailleurs, étroitement liée à qui la laisse : un sorcier peut atteindre un ennemi en agissant sur l'une de ses traces de pas, des offrandes peuvent être déposées à l'emplacement de celles d'un animal totémique (*tana*).

Mais entre divination et dératisation, les visées de l'interprétation des traces d'emblée divergent. La lecture des indices que les souris laissent de leur passage, marques laissées dans un ordonnancement de signes ou dégâts plus ou moins massifs causés dans l'accumulation des biens (nourriture et argent notamment), peuvent en effet donner lieu à deux formes de prédiction : l'une (dans le cadre de la divination), au sujet des affaires humaines ; l'autre (dans celui de la dératisation), en vue d'optimiser les outils de lutte mobilisés contre elles. Dans les deux cas cependant, les conduites humaines sont dictées par une pratique similaire de pistage, par un même paradigme « cynégétique » ou « indiciaire » (Ginzburg 1980). Les affinités entre la figure du chasseur et celle du devin ont déjà été signalées par de nombreux ethnologues. Victor Turner, dans des pages devenues classiques, a notamment insisté sur les analogies entre pistage et divination chez les Ndembu, mais aussi entre les marques laissées par les chasseurs pour retrouver leur chemin et les symboles rituels : les uns comme les autres « donnent une forme visible aux choses cachées ; ils expriment en termes concrets et familiers ce qui est caché et imprévisible » (Turner 1972, 42)²⁴. Chez les Mitsogo du Gabon, le devin est comparé au chien de chasse et a recours à une technique de divination olfactive : il hume la paume du consultant pour y flairer la maladie et la sorcellerie (Bonhomme 2012, 202). Que les traces soient visuelles ou olfactives, leur interprétation motive ainsi l'analogie entre chasse et divination.

Dans la divination par la souris cependant, le pistage ne se réduit pas à une simple analogie : la technique divinatoire sollicite des compétences de pistage, ou du moins, se donne à voir comme telle, dans la mesure où elle repose sur la transformation de traces d'animaux en signaux communicationnels²⁵. Pour reprendre la définition proposée par le philosophe Baptiste Morizot, « pister, ici, c'est décrypter et interpréter traces et empreintes, pour reconstituer des perspectives animales » (Morizot 2018, 21). Le devin relève les traces laissées par la souris pour les assembler et leur donner du sens. Si leur finalité n'est pas la même, il mobilise des compétences similaires à celle du dératiser. En un sens même, il est plus proche de lui que du chasseur ou du traqueur, lesquels s'intéressent au comportement des animaux sauvages et non à des espèces commensales, sinon domestiques. Les souris sélectionnées pour la divination comme celles

ciblées prioritairement par la dératisation représentent, en effet, la « norme idéale » (Sperber 1975) des espèces commensales, dans la mesure où elles se situent dans une proximité maximale avec les humains, au même titre d'ailleurs que le chien et le chat²⁶.

Pour ce qui concerne la divination par la souris, on a déjà indiqué qu'il était tentant d'interpréter ce type de pratique comme une forme de domestication de traditions divinatoires qui lui auraient préexisté, c'est-à-dire comme le transfert, à domicile, des pratiques de pistage des chasseurs et des formes de divination cynégétique. Les souris, habituées à la consultation divinatoire par une offrande de farine de mil ou parasites des réserves et des restes, sont à chaque fois de la maison. Envisager la divination et la dératisation comme des formes domestiquées de pistage permet de comprendre les affinités entre chasse et divination non seulement sur le plan des analogies, mais également sur celui des pratiques. Cela rejoint, en outre, l'approche vocationnelle des divinations ouest-africaines proposée par Klaus Hamberger, pour qui chasse et divination ont en commun de reposer sur l'incursion dans le monde des génies, de telle sorte que « la vocation du devin se présente ainsi comme variante "domestiquée" du destin néfaste contre lequel le chasseur cherche à se protéger » (Hamberger 2012, 202).

Dans la divination comme dans la dératisation, ce qui compte, ce n'est pas seulement que les souris laissent des traces, c'est que, ce faisant, elles marquent le domaine des humains. Elles sont ainsi la figure inversée des chasseurs, qui font de l'intrusion dans celui des génies leur profession. Comme eux, elles prélèvent la nourriture et les biens dont elles ont besoin dans un domaine – sinon dans un monde – qui n'est pas le leur. Du point de vue des souris cependant, une différence apparaît entre dératisation et divination : le projet n'est évidemment pas le même selon que les humains qui le formulent attribuent aux souris une volonté de marquer ou non leur passage²⁷. Dans le cas de la dératisation, la furtivité et la discrétion priment ; dans celui de la divination, marquer son passage revient à communiquer avec le devin : c'est la condition nécessaire pour que la consultation puisse aboutir. Là où le dératiser scrute et interprète des indices, le devin voit et lit des signaux, c'est-à-dire des indices dotés d'une intentionnalité communicationnelle²⁸. Pour le devin, le comportement de la souris est sémiologique et les traces qu'elle laisse sont interprétables comme un agencement spécifique de signes, comme l'énonciation d'une parole. La divination par la souris s'inscrit ainsi dans la foule « des mécanismes semi-automatiques de comput et de combinaison » qui permettent de lire le destin dans les sociétés analogistes (Descola 2005, 314). La souris même dépasse cet automatisme partiel et se

retrouve dotée de la plus grande autonomie possible. Le caractère imprévisible de son comportement et de ses déplacements dans le cadre contraint de la table divinatoire rend particulièrement aléatoire l'énoncé produit par le devin, et permet de pointer le paradoxe en quoi réside toute divination²⁹. L'autonomie de la souris signale l'autonomisation du procédé divinatoire (Graw 2009). La divination est bien ici, comme le proposaient Filip de Boeck et René Devisch, une activité « démiurgique », un « mode de fabrication du monde » (Boeck et Devisch 1994, 100).

Interpréter les traces que laissent les souris revient alors à décrypter leur intention de communiquer et à adopter leur perspective. En ce sens, sans doute, le perspectivisme peut être mobilisé pour décrire aussi bien la divination (Devisch 2012) que le pistage (Morizot 2018), à condition de l'envisager comme une hypothèse de travail et non comme une vision du monde. « Anticiper et prédire les mouvements d'un animal implique un processus continu de résolution de problèmes, de création de nouvelles hypothèses et de découverte de nouvelles observations », notait ainsi Louis Liebenberg à propos des compétences de pisteur des chasseurs-cueilleurs du désert du Kalahari (Liebenberg 1990, 105). Il proposait de distinguer le pistage systématique, qui repose sur la mise en cohérence des empreintes et autres indices afin de suivre une piste qui se dévoile peu à peu, et le pistage spéculatif, qui oblige à une démarche hypothético-déductive basée sur des données fragmentaires, l'interprétation des signes devant être complétée par la connaissance de l'éthologie des animaux pistés et de leur environnement. Dans cette seconde forme de pistage, « l'accent est principalement mis sur la spéculation, la recherche de signes visant seulement à confirmer ou infirmer leurs attentes » (Ibid.). Un tel pistage spéculatif est central tant dans la dératisation que dans la divination : l'observation des traces laissées par les souris ne se réduit pas à lire des trajectoires, mais permet d'émettre des hypothèses concernant la demande du consultant pour le devin et l'optimisation de la lutte contre l'intrusion des souris dans le cas du dératiser. Or, c'est dans ce pistage spéculatif que Liebenberg situe l'origine de la démarche d'enquête, et plus largement du raisonnement scientifique. Pister de manière spéculative, c'est-à-dire articuler des interprétations, des hypothèses et des déductions, est une démarche commune aux pisteurs, aux dératiser et aux devins.

On comprend mieux, dès lors, pourquoi Bruno Latour a proposé d'appliquer la théorie interprétative de la sorcellerie décrite par Marc Augé (1975, 89–90) au domaine de la construction des savoirs scientifiques, « de faire pour les réseaux de preuve ce qu'il fit si bien pour les réseaux d'accusation. » (Latour et Woolgar 1996, 14).

La première ethnographie d'un laboratoire scientifique, en l'occurrence d'un laboratoire de neuro-endochronologie, était ainsi présentée sur un mode analogique : les techniques magico-religieuses d'interprétation du malheur (donc, même si elle ne se réduit pas à cela, la divination) présentent des similarités avec les formes de validation et d'invalidation des expériences scientifiques. Non seulement Latour, faussement novice, s'interrogeait sur un éventuel paradigme cynégétique dans l'activité des chercheurs et des laborantins : « Et si, en fin de compte, ces gens étaient des chasseurs d'un type particulier, qui, après avoir passées des heures immobiles devant un spectrographe, se figeaient soudain tels des chiens de chasse qui ont flairé une piste ? » (Ibid., 34). Mais l'expérimentation elle-même lui paraissait ressembler à une technique divinatoire, à une myomancie : « S'agit-il de quelque rituel divinatoire durant lequel on inspecte des entrailles de rats ? » (Ibid., 33)³⁰. Les souris interrogées par les devins moaga évoquent, cependant, moins les rats sacrifiés dans les laboratoires que ceux qui sont soumis aux divers tests du labyrinthe imaginés par les neuroscientifiques. La table divinatoire et le labyrinthe expérimental partagent des caractéristiques formelles identiques : dans les deux dispositifs, les déplacements et les comportements des rongeurs font l'objet d'inscriptions donnant lieu à des interprétations. La différence entre ces deux dispositifs semble finalement moins porter sur la possibilité que des humains posent des questions aux rongeurs ou de savoir si ces questions sont les bonnes (Despret 2004, 2009) que sur la gestion des critères de visibilité et des degrés de détermination des réponses proposées par les rats et les souris. Dans une autre perspective, les chercheurs qui piègent des rongeurs afin d'étudier leur écologie (en particulier leurs déplacements dans les espaces domestiques) et de prévenir les zoonoses, apparaissent eux aussi à l'intersection du pistage, de la dératisation et de la science³¹. Dans tous les cas, la question n'en demeure pas moins pertinente de savoir à quelles modalités de connaissance sont soumis les rongeurs par les dératiser, les devins et les scientifiques, dans quel régime commun d'accusation ou de preuve ils sont pris.

De la divination et de la dératisation aux pratiques scientifiques, la logique du pistage permet ainsi de relever les conditions interactionnelles qui font des souris et des rats (du moins de certains d'entre eux en particulier) les émetteurs de signaux susceptibles d'informer les humains et de modifier leurs actions. Transformer des indices d'origine animale en données mobilisables dans des projets humains est une activité commune aux chasseurs, aux devins, aux dératiser et aux scientifiques. Il est, d'ailleurs, révélateur que Frédéric Keck parvienne

à une conclusion similaire à propos des prédictions des microbiologistes au sujet de la grippe aviaire, lorsqu'il écrit que « la divination repose [. . .] sur des pratiques de chasse qu'elle réintroduit dans l'espace domestique » (Keck 2018, 273)³². Comme les oiseaux, les souris et les rats sont concernés par les zoonoses et les protocoles de surveillance déployés à des fins préventives (Kelly et Mari Sáez 2018). Ils partagent avec eux un même statut de sentinelle. La prédiction repose alors sur un autre principe analogique : « En utilisant les rongeurs comme des parents biologiques et génétiques, les scientifiques essaient de prédire les réponses qu'ils obtiendraient directement s'ils pouvaient faire leurs expériences sur les humains » (Dennis 2011, 79). Tel est sans doute le paradoxe auquel les condamne leur liminarité : commensaux idéaux, ils apparaissent aux humains sous le double aspect de l'intrus à chasser et du familier à interroger, à la fois pourvoyeur de malheurs et de solutions.

Julien Bondaz, *Maître de conférences, Université Lumière Lyon 2 ; j.bondaz@univ-lyon2.fr*

Notes

- 1 Fonds Geneviève Calame-Griaule, fgcalg_C_b_01, archives de la Bibliothèque Éric-de-Dampierre, Nanterre, France.
- 2 Mener une enquête ethnographique sur un sujet qui semble aussi banal que les interactions entre humains et rongeurs au Mali, alors que le pays est en guerre et en pleine crise politique, peut interroger. Outre le fait que les interactions entre humains et rongeurs sont, en réalité, tout sauf anodines (au vu de l'impact considérable que ces derniers ont sur les sociétés humaines, notamment en termes de maladies), cette recherche était initialement en partie animée par le souci d'interroger le recours à la métaphore de la « dératation » dans la presse malienne pour évoquer la situation au nord du Mali et la lutte contre les rebelles ou les terroristes. Si cet aspect n'est pas abordé ici, il n'en reste pas moins que l'enquête a été conduite dans un contexte particulièrement tendu. Mes remerciements sont donc d'autant plus vifs à l'égard de toutes celles et tous ceux qui ont permis son bon déroulement ou qui ont simplement accepté de répondre à mes questions, à commencer par mes deux « frères » bamakois, Moustaph et Aboubacar Barry.
- 3 Selon Egrot, il s'agit sans doute de l'espèce *Praomys natalensis*, désormais renommée *Mastomys natalensis*.
- 4 Les rapports entre les souris et les mondes invisibles sont d'ailleurs renforcés par le fait qu'elles se manifestent essentiellement la nuit. Sur ce point, voir Kelly et Sáez (2018).
- 5 Pour une présentation détaillée du dressage et de l'interprétation d'une telle table de divination, voir Egrot (2001, 234-262).
- 6 Les relations entre les souris et les entités invisibles sont assez floues. Selon le devin interrogé par Egrot, ce sont les génies qui ont amené la souris dans sa cour (Egrot 2007, 869).
- 7 Le peintre et musicien gourmantché, Diassibo Tchiombiano, dit Dias, inspiré par ces techniques de divination, a utilisé un margouillat vivant dont les pattes avaient été trempées dans de la peinture pour composer certaines de ces toiles.
- 8 Faisant ici référence aux recherches de l'école griaulienne, je reprends l'appellation de « renard pâle » qu'elle a popularisée. Il s'agit en réalité du « renard blond » ou « renard des sables » (*Vulpes palida*). Sur les flottements concernant la détermination du renard intervenant dans la divination dogon, voir Pecquet (2007b, note 1) et Bondaz (2015, 51).
- 9 Geneviève Calame-Griaule, Registre n° 2, Sanga, avril 1956, respectivement p. 162 et 160, Fonds Geneviève Calame-Griaule, fgcalg_C_b_01, archives de la Bibliothèque Éric-de-Dampierre (Nanterre).
- 10 Voir, par exemple, Paulme (1937, 1).
- 11 Dim Delobsom estime qu'il existe une différenciation sexuelle entre la souris et le rat, la première étant la femelle du second. Il explique que « le développement des testicules du rat l'empêche, en effet, d'être un bon indicateur d'oracle. Il risque, en effet, de toucher le sable avec ses bourses, et de rendre la prédiction indéchiffrable » (Delobsom 1933, 187). Les analogies entre la souris et la féminité mériteraient de plus amples développements que ceux que permettent cet article.
- 12 Les données présentées dans cette partie ont été collectées lors d'entretiens semi-directifs et de conversations auprès d'une trentaine d'interlocutrices et interlocuteurs. Outre des dératiseurs (un grossiste et des revendeurs), ont été interrogées des personnes de statuts socio-économiques différents et de professions diverses (magasinières, fonctionnaires, gardiens, coiffeurs, marabouts, etc.) afin de comprendre les pratiques et les savoirs ordinaires de dératation. L'essentiel des observations se sont déroulées dans l'un des quartiers historiques et populaires de la capitale malienne, N'Tomikorobougou.
- 13 La détermination, par mes interlocuteurs, des différentes espèces sur la base de photographies a été difficile et celle sur la base de l'observation de cadavre souvent imprécise. Il a été nécessaire de recouper ces informations avec celle déjà disponible dans la littérature. À propos de la détermination des souris, voir Diarra (2003). Aucun spécialiste des rongeurs n'ayant participé à l'enquête, les identifications mentionnées ici sont donc provisoires. La prolifération rapide de *Rattus rattus* dans la région de Bamako est confirmée par les études des spécialistes de l'écologie des rongeurs (Gérard 2015, 80).
- 14 Ces récits d'invasion ne recoupent pas les données de répartition produites par les spécialistes des rongeurs. La présence de *Rattus rattus*, par exemple, est mentionnée dès 1931 au Mali (Curasson 1932).
- 15 D'autres espèces plus discrètes sont également rapprochées des rats, notamment le *kopinε* (« la souris du marigot », qui désigne le grand aulacode) et *kowulu* (« le chien du marigot », qui désigne une espèce de loutre).
- 16 Ces pratiques de consommation m'ont été rapportées par plusieurs interlocuteurs aujourd'hui trentenaires ou quadragénaires. Elles seraient en voie de disparition du fait des campagnes de sensibilisation consacrées aux zoonoses.
- 17 Ces derniers utilisent d'ailleurs une expression similaire, lorsqu'ils expliquent que la souris est comme l'ami qui « souffle avant de mordre » (Egrot 2007, 865).

- 18 Contrairement à ces dégâts ordinaires et répétés, les risques sanitaires (rôle des rongeurs dans la transmission d'un certain nombre de maladie : peste, monkeypox, fièvre lassa, leptospirose, voire rage, selon certains interlocuteurs. . .) n'ont pas été évoqués de manière prioritaire par mes interlocuteurs.
- 19 Comme on l'a déjà mentionné à propos de la *yongré* des Mòosé, ces représentations sont très communes en Afrique de l'Ouest. De nombreux récits circulent d'ailleurs au sujet de la découverte de pièces de Francs CFA (FCFA) dans l'estomac d'un rat ou d'une souris.
- 20 Le terme *fura* désigne aussi bien le médicament que le poison. Il a été utilisé pour désigner le chat par un grossiste. Si les chats sont présents dans les entrepôts de marchandises et dans les quartiers résidentiels, ils sont très largement absents des quartiers populaires.
- 21 Il y a quelques autres points de vente de grossistes en ville. Il est également possible d'acheter des raticides dans de nombreuses boutiques de quartier ou les rares supermarchés de la capitale. En centre-ville, un vaste étal de plaques de colle jouxte un carrefour très fréquenté. Les automobilistes, arrêtés au feu rouge, peuvent s'approvisionner sans descendre de leur voiture.
- 22 En-dehors de ces pratiques de dératisation ordinaires, on peut également signaler les services que proposent des entreprises spécialisées aux grandes entreprises et aux différentes administrations et les campagnes de dératisation organisées par la municipalité de Bamako ou par les différentes communes qui la composent (la dernière, organisée à l'échelle de la capitale, date de 2014, à un moment où le pays tout entier était dans la crainte de l'arrivée du virus Ebola).
- 23 Mettre à mort un animal est, en effet, réputé avoir des conséquences néfastes sur la fécondité et la progéniture des femmes. Les insectes ne sont pas concernés par cet interdit, ni le dépôt de poison raticide.
- 24 Voir aussi ses commentaires sur les coussinets de tête utilisés lors la première étape de la consultation, où l'analogie entre la proie, le chasseur et le sorcier est également présente (Turner 1972, 40).
- 25 Je fais référence ici à l'opposition classique en linguistique entre l'indice, dénué d'intention de communication, et le signal, dans lequel le récepteur perçoit une intention de communiquer de la part de l'émetteur. Sur cette opposition, voir Prieto (1966, 19, note 1).
- 26 C'est ce dont rend parfaitement compte la fable n°74, intitulée « L'homme, la femme et les animaux », collectée par Louis Tauxier auprès d'un informateur m̀ooga (Tauxier 1917, 473).
- 27 Il s'agit ici du point de vue émique. Néanmoins, on peut noter que les observateurs coloniaux étaient eux-mêmes hésitants quant à l'attribution d'une intentionnalité communicationnelle aux animaux mantiques. Charles Monteil, entre autres, à propos des boîtes à souris baule, notait ainsi : « On observe, plus souvent, les signes que les animaux sont amenés à tracer, en quelque manière inconsciemment, pour révéler les choses cachées. » (Monteil 1931, 51).
- 28 Voir note 20.
- 29 Ce paradoxe a été énoncé ainsi par Alfred Adler et Andras Zempleni : « Plus librement, ils laissent jouer les lois du simple hasard, moins facilement ils encourent le reproche

de la non-objectivité. Mais, plus les réponses sont aléatoires, moins elles sont conciliables avec les données de l'expérience, c'est-à-dire avec l'ensemble de paroles qui précèdent la mise en forme divinatoire de l'événement et articulent ses signes (les symptômes de la maladie et les faits empiriques concomitants) en des énoncés qui circulent dans la famille. » (Adler et Zempleni 1972, 141-142).

- 30 Il est cependant frappant que les rats, leurs comportements, leurs interactions avec les laborantins et les chercheurs soient finalement absents de l'ethnographie et de la réflexion proposées par Latour et Woolgar – de la même manière que les souris dans les analyses consacrées aux pratiques de divination qui les mobilisent. Ce n'est pas le cas de l'enquête conduite par Lynch à la même époque dans un laboratoire de neurosciences : il a bien montré comment les rats de laboratoire sont transformés en un système abstrait et mathématisé de données (en un « animal analytique »), au cours de différentes étapes dont la principale est le « sacrifice », c'est-à-dire la mise à mort (Lynch 1988). Le sujet a depuis donné lieu à de nombreuses publications.
- 31 Sur l'écologie des rongeurs en Afrique de l'Ouest, voir Granjon et Duplantier (2010).
- 32 Il commente alors l'ethnographie qu'Alfred Adler et Andras Zempleni ont consacrée à la divination chez les Moundang du Tchad en 1972, en rapprochant les énoncés oraculaires du vocabulaire des virologues occupés à anticiper la grippe aviaire.

Références

- Adler, Alfred, et Andras Zempleni, 1972. *Le bâton de l'aveugle. Divination, maladie et pouvoir chez les Moundang du Tchad*. Paris, Hermann.
- Augé, Marc, 1975. *Théorie des pouvoirs et idéologie. Étude de cas en Côte d'Ivoire*. Paris, Hermann.
- Boeck, Filip de, et René Devisch, 1994. « Ndembu, Luunda and Yaka Divination Compared. From Representation and Social Engineering to Embodiment and Worldmaking ». *Journal of Religion in Africa*, 24 (2) : 98–133. <https://doi.org/10.2307/1581328>.
- Bondaz, Julien, 2015. « Bêtes de terrain. Savoirs et affects dans l'invention de l'ethnozoologie ». *Anthropologie et Sociétés*, 39 (1–2) : 37–59. <https://doi.org/10.7202/1030838ar>.
- Bonhomme, Julien, 2012. « L'Homme est-il un gibier comme les autres ? Prédation, sorcellerie et contre-sorcellerie chez les Mitsogo du Gabon ». In Michèle Cros, Julien Bondaz et Maxime Michaud (dir.) *L'animal cannibalisé. Festins d'Afrique*, p. 191–205. Paris, Éditions des Archives Contemporaines.
- Brisson, Luc, 1976. *Le mythe de Tisérias. Essai d'analyse structurale*. Leiden, E.J. Brill.
- Ciarcia, Gaetano (dir.), 2011. *Ethnologues et passeurs de mémoire*. Paris et Montpellier, Karthala et MSH-M.
- Curasson, Georges, 1932. « La question du rat au Soudan ». In Gabriel Petit (dir.) *2ème Conférence internationale et congrès colonial du rat et de la peste. Paris, 7–12 octobre 1931*, p. 159–163. Paris, Vigot Frères.
- Delobsom, Dim A.A., 1933. « Les procédés divinatoires des *bagba* (devins) au Mossi ». *Revue Anthropologique*, 43 : 182–222.

- , 1934. *Les secrets des sorciers noirs*. Paris, Librairie Émile Nourry.
- Dennis, Simone, 2011. « Ambiguous Rats and Ambivalent Mice : Crossing the Great Divides in Scientific Practice ». In Jacob Bull (dir.) *Animal Movements, Moving Animals : Essays on Direction, Velocity and Agency in Humanimal Encounters*, p. 75–96. Uppsala, Uppsala Printers.
- Descola, Philippe, 2005. *Par-delà nature et culture*. Paris, Gallimard.
- Despret, Vinciane, 2004. « The Body We Care For : Figures of Anthropozoo-genesis ». *Body & Society*, 10 : 111–134. <https://doi.org/10.1177/1357034X04042938>.
- , 2009. *Penser comme un rat*, Versailles, Quae.
- Devisch, René, 2012. « Of Divinatory *Connaissance* in South-Saharan Africa : The Bodiliness of Perception, Inter-Subjectivity and Inter-World Resonance ». *Anthropology & Medicine*, 19 (1) : 107–118. <https://doi.org/10.1080/13648470.2012.660471>
- Diarra, W., 2003. *Étude des populations de rongeurs au Mali*. Thèse doctorat, Université de Marseille.
- Emmanuel Grimaud, et Anne-Christine Taylor (dir.), 2016. *Persona. Étrangement humain*. Arles et Paris, Actes Sud et Musée du Quai Branly.
- Egrot, Marc, 2001. *La maladie et ses accords. Le sexe social, mode de déclinaison et espaces de résonance de la maladie chez les Moose du Burkina Faso*. Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.
- , 2002. « La divination comme lieu de rencontre entre maladie et religion en pays mossi (Burkina Faso) ». In Raymond Massé et Jean Benoist (dir.) *Convocations thérapeutiques du sacré*, p. 447–475. Paris, Karthala.
- , 2007. « Des souris, des génies et des hommes. Divination par la souris chez les Mòosé au Burkina Faso ». In Edmond Dounias, Elisabeth Motte-Florac et Margaret Dunham (dir.) *Le symbolisme des animaux. L'animal, clef de voûte de la relation entre l'homme et la nature*, p. 861–875. Paris, Institut de Recherche pour le Développement.
- Fahd, Toufic, 1996. *La divination arabe. Etudes religieuses, sociologiques et folkloriques sur le milieu natif de l'Islam*. Leiden, E. J. Brill.
- Gérard, Agathe, 2015. *Naïveté, nouveauté et indigénisation : Vers une meilleure compréhension de l'impact des espèces animales invasives sur les faunes natives*. Thèse de doctorat, Université Aix-Marseille.
- Ginzburg, Carlo, 1980. « Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice ». *Le Débat*, 6 : 3–44. <https://doi.org/10.3917/deba.006.0003>
- Granjon, Laurent, et Jean-Marc Duplantier, 2010. *Les rongeurs de l'Afrique sahélo-soudanienne*. Paris, Museum National d'Histoire Naturelle.
- Graw, Knut, 2009. « Divination as Hermeneutic Encounter. Reflections on Understanding, Dialogue, and the Intersubjective Foundation of Divinatory Consultation ». In William A. Christian Jr. et Gábor Klaniczay (dir.) *The Vision Thing : Studying Divine Intervention*, p. 459–477. Workshop Series No 18. Budapest, Collegium Budapest.
- Griaule, Marcel, 1937. « Notes sur la divination par le chacal ». *Bulletin du Comité d'Études Historiques et Scientifiques de l'A.O.F.*, 20 (1–2) : 113–141.
- Hamberger, Klaus, 2012. « Traces des génies ». In Dominique Casajus et Fabio Viti (dir.) *La terre et le pouvoir. À la mémoire de Michel Izard*, p. 197–214. Paris, CNRS.
- Himmelheber, Hans, 1973. « À propos de l'oracle à souris ». *Bulletin Annuel du Musée d'Ethnographie de Genève*, 16 : 69–71.
- Homberger, Lorenz, 2000. « Where the Mouse is Omniscient : The Mouse Oracle among the Guro ». In John Penberton III (dir.) *Insight and Artistry in African Divination*, p. 157–167. Washington et Londres, Smithsonian Institution Press.
- , 2005. « La souris qui sait tout : Oracle à souris gbekrese ». In Marc-Olivier Gonseth, Jacques Hainard et Roland Kaehr (dir.) *Cent ans d'ethnographie sur la colline de Saint-Nicolas (1904–2004)*, p. 250–253. Neuchâtel, Musée d'ethnographie de Neuchâtel.
- Jeanneret, Yves, 2011. « Complexité de la notion de trace : De la traque au tracé ». In Béatrice Galinon-Méléneq (dir.) *L'Homme trace : Perspectives anthropologiques des traces contemporaines*, p. 59–86. Paris, CNRS.
- Keck, Frédéric, 2018. « “Ce virus est potentiellement pandémique”. Les énoncés divinatoires des experts de la grippe aviaire ». *Anthropologie et Sociétés*, 42 (2–3) : 271–289. <https://doi.org/10.7202/1052646ar>
- Kelly, Ann H., et Almudena Mari Sáez, 2018. « Shadowlands and Dark Corners: An Anthropology of Light and Zoonosis ». *Medicine Anthropology Theory*, 5 (4) : 21–49. <https://doi.org/10.17157/mat.5.3.382>.
- Lankoande, Salif Titamba, 2008. *Les Gourmantché*. Ouagadougou, Les Presses Africaines du Burkina.
- Latour, Bruno, et Steve Woolgar, [1979] 1996. *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*. Paris, La Découverte.
- Louis, Liebenberg, 1990. *The Art of Tracking. The Origin of Science*. Claremont, David Philip.
- Lynch, Michael E., 1988. « Sacrifice and the Transformation of the Animal Body into a Scientific Object : Laboratory Culture and Ritual Practice in the Neurosciences ». *Social Studies of Science*, 18 (2) : 265–289. <https://doi.org/10.1177/030631288018002004>
- Monteil, Charles, 1931. « La divination chez les Noirs de l'Afrique Occidentale Française ». *Bulletin du Comité d'Études Historiques et Scientifiques de l'Afrique Occidentale Française*, 14 (1–2) : 27–136.
- Morizot, Baptiste, 2018. *Sur la piste animale*. Arles, Actes Sud.
- Pacere, Titinga Frédéric, n.d. *Yòngr-bágré ou les signes de la souris*. Manega, Fondation Pacere.
- Paulme, Denise, 1937. « La divination par les chacals chez les Dogon de Sanga ». *Journal de la Société des Africanistes*, 7 (1) : 1–14. <https://doi.org/10.3406/jafr.1937.1618>
- Pecquet, Luc, 2007a. « Les animaux dans les divinations africaines ». In Christiane Falgayrette-Leveau (dir.) *Animal*, p. 88–103. Paris, Dapper.
- , 2007b. « Divination par le renard des sables (pays lyela, Burkina Faso) ». In Christiane Falgayrette-Leveau (dir.) *Animal*, p. 210–225. Paris, Dapper.
- , 2011. « La parole visible du renard (pays lyela, Burkina Faso) ». *Journal des Africanistes*, 81 (1) : 61–96.
- Prieto, Luis J., 1966. *Messages et signaux*. Paris, Les Presses Universitaires de France.

Sperber, Dan, 1975. « Pourquoi les animaux parfaits, les hybrides et les monstres sont-ils bons à penser symboliquement ? ». *L'Homme*, 15 (2) : 5–34. <https://doi.org/10.3406/hom.1975.367550>

Tauxier, Louis, 1917. *Le Noir du Yatenga. Mossis, Nioniossés, Samos, Yarsés, Silmi-Mossis, Peuls*. Paris, Émile Larose.

Turner, Victor W., [1968] 1972. *Les tambours d'affliction. Analyse des rituels chez les Ndembu de Zambie*. Paris, Gallimard.

Van Beek, Walter E.A., 2005. « Footprints of the Future : Dogon Fox Divination ». *Mande Studies*, 7 : 69–88.

Zahan, Dominique, 1960. *Sociétés d'initiation bambara : Le N'domo, le Korè*. Paris et La Haye, Mouton.

Zeitlyn, David, 1993. « Spiders In and Out of Court, or “the Long Legs of the Law” : Styles of Spider Divination In Their Sociological Contexts ». *Africa*, 63 (2) : 219–240. <https://doi.org/10.2307/1160842>
